

Cascades, Journal of the Department of French and International Studies

CASCADES : REVUE INTERNATIONALE DU DEPARTEMENT DE FRANÇAIS ET D'ETUDES INTERNATIONALES

ISSN (Print): 2992-2992; E-ISSN: 2992-3670

www.cascadesjournals.com; Email: cascadejournals@gmail.com

VOLUME 1; NO. 2; December, 2023, PAGE 94-102



LES ÉCARTS DANS LA TRADUCTION D'UNE VIE DE BOY: ADAPTATION OU TRADUCTION MANQUÉE

ERIBOME EBI ASAK¹ ET PRIYE E. IYALLA-AMADI²

Rivers State Universal Basic Education, Port Harcourt, Rivers State¹

Email :Eriabome.asak@gmail.com

Department of French and International Studies, Faculty of Humanities, Rumuolumeni, Port Harcourt²

Résumé

La Traduction étant une discipline exacte, possède ses techniques et ses problèmes particuliers. Dans ce travail, nous voulons identifier les techniques utilisées par le traducteur d'*Une Vie de Boy* de Ferdinand Oyono, en particulier le procédé de l'adaptation employé dans la traduction anglaise et quelques pièges en traduction littéraire. Nous proposons aussi des solutions là où il y a des traductions manquées. Par traduction manquée, nous voulons dire des cas où le traducteur a omis toute une phrase ou des mots entiers dans la traduction. Donc, l'objectif de ce travail est d'analyser la traduction anglaise d'*Une Vie de Boy* en comparaison avec le texte original, afin de découvrir jusqu'à quel point le traducteur, John Reed a été fidèle au sens de l'original. De plus, nous analyserons les conditions qui donnent lieu au procédé de l'adaptation et les contraintes remarquées dans la traduction d'*Une Vie de Boy*.

Mots clés: écart, adaptation, techniques, traduction littéraire, traduction manquée.

Abstract

Translation as a precise discipline has its own techniques and distinctive problems. In this work, we wish to identify some techniques employed by the translator of Ferdinand Oyono's *Une Vie de Boy*, particularly the adaptation technique as well as some pitfalls encountered in literary translation. We will also suggest some solutions where there are cases of omitted translations. By this, we mean instances where the translator omitted entire sentences or words in his translation. The aim of this work therefore, is to analyse the English translation of *Une Vie de Boy* by comparing it with the original text in order to ascertain the faithfulness of his translation as compared to the original. Furthermore, we shall analyse the conditions for the use of the adaptation technique and some constraints observed in the translation of *Une vie de boy*.

Keywords: pitfalls, adaptation, techniques, literary translation, omitted translations.

Introduction

Ce travail sera fait au niveau interlingual, c'est-à-dire une traduction faite par la mise en contact de deux langues. L'un des défis du traducteur est comment fournir l'équivalence d'une langue à une autre langue sans changer le contexte du texte tout en évitant la traduction manquée. Un autre défi pour le traducteur est quel procédé adopter dans son travail. Selon Octavio Paz cité par Bassnett (2014), tous les textes font partie du système littéraire qui est lié à d'autres systèmes, donc ils sont 'les traductions de la traduction des traductions'. C'est-à-dire que chaque texte est la traduction d'un autre texte puisque la langue elle-même est déjà une traduction. De ce fait, chaque traduction est distinctive. Citant Even-Zohar, Milton (2009) insiste sur le fait que dans beaucoup de sociétés, particulièrement dans les petites nations, les traductions sont un moyen de combler les aspects du système littéraire. Ce travail examinera donc les écarts dans la traduction anglaise d'*Une Vie de Boy* tout en nous servant de la stylistique externe de Vinay et Darbelnet (1977) qui s'attachent à reconnaître les démarches des deux langues en opposant l'une à l'autre. D'après Sanders (2006), on trouve toujours dans une adaptation des omissions, des réécritures, peut-être des 'sous-traductions' et des 'sur-traductions' sous forme d'additions au contexte ou au message de l'auteur. Nous caractériserons les parties du roman *Houseboy* où la traduction a été modifiée, adaptée et où il y a des mutations du contexte. Le but de ce travail est de proposer des solutions aux problèmes de la traduction manquée dans la traduction de l'œuvre littéraire choisie et de discuter la pratique de l'adaptation par les traducteurs littéraires.

Les traits de la traduction littéraire

Quelques aspects de la traduction

Pour certains, la traduction se pratique comme un art. D'après eux, il s'agit de transmettre les mots ou les textes d'une langue à une autre avec les mots exacts ou les équivalents dans une autre langue. Selon Steiner (1998), la traduction n'est pas une science mais un art exact. Cette définition considère l'art comme un choix. Le traducteur a la liberté de choisir les mots et les expressions à utiliser dans sa traduction. C'est son choix d'ajouter les mots, d'en enlever quelques autres, de traduire le contenu local ou de faire de la "dé-traduction". D'après Edmond Cary cité par Lederer (1994, p. 11):

La traduction est une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en deux langues différentes, ces équivalences étaient toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leur destination, des rapports existants entre la culture des deux peuples, leur climat moral, intellectuel, affectif, fonction de toutes les contingences propres à l'époque et au lieu de départ et d'arrivée.

Traduire, en effet c'est comparer, c'est confronter et examiner deux systèmes linguistiques, deux lexiques, deux syntaxes, deux structures, deux génies et deux conceptions de la vie. Donc, la traduction implique au moins deux cultures. Quelques méthodes de la traduction proposées par Dryden sont la création, l'imitation et la paraphrase. En outre, Newmark cité par Munday (2016, pp. 91- 94) suggère les stratégies 'communicative' et 'sémantique, une approche linguistique :

Communicative translation attempts to produce on its readers an effect as close as possible to that obtained on the readers of the original.

Semantic translation attempts to render as closely as the semantic and syntactic structures of the second language allow, the exact contextual meaning of the original.

Selon lui, la traduction est un art si la technique sémantique est employée par le traducteur mais elle devient une habileté s'il utilise la technique communicative. En effet, comme le disent Vinay et Darbelnet (1977, p. 23):

« il est possible de comparer plusieurs traductions d'un même original, d'en rejeter certaines comme mauvaises, d'en louer d'autres pour leur fidélité et leur mouvement. »

La traduction littéraire

Dans la traduction littéraire, il s'agit de traduire des textes littéraires de manière créative en fournissant parfois l'équivalence des jeux de mots, de l'argot, des surnoms, des expressions familières, des proverbes, des références à la culture populaire en langue source, etc. Ou même reproduire le ton de l'original dans la langue cible. D'après Asobele (2016, p. 417):

« la traduction littéraire, plus que d'autres traductions, est une besogne très subjective. »

On compte trois genres: la poésie, la prose et le théâtre. Dans certains cas, ces genres sont adaptés à d'autres genres. Par exemple: le roman peut être adapté au théâtre comme *Purple Hibiscus* et *Half of a Yellow Sun* de Chimamanda Adichie qui ont été adaptés en film. On peut lire aussi des chansons, de la poésie et des dialogues dans les romans comme *Une Vie de boy* de Ferdinand Oyono et *Un Homme Averti* de Priye Iyalla-Amadi. Il y a également des œuvres qui sont des mélanges de la poésie, de la narration et du dialogue. La beauté d'expression et la valorisation de forme sont quelques caractéristiques de la traduction littéraire. Le choix du style de la traduction est important dans la traduction littéraire parce qu'il y a plusieurs niveaux de langues. Ces niveaux ont affaire à la structure et au mode de fonctionnement de la langue.

D'après Bassnett (2014, p. 77):

« The failure of many translators to understand that a literary text is made up of a complex set of systems existing in a dialectal relationship with other sets outside its boundaries has often led them to focus on particular aspects of a text at the expense of others. »

De plus, une œuvre littéraire relève de l'imagination et de la création personnelle de l'auteur. Il s'agit de l'emploi des termes littéraires tels que les figures de styles et les expressions idiomatiques. Donc, le style de l'œuvre littéraire est un aspect de l'énoncé d'où les choix du mode d'expression sont déterminés par la nature et les intentions de l'auteur. Selon Genette (1966, 1997) « le traducteur traduit l'intentionnalité du texte. » C'est-à-dire la traduction doit être interprétée selon le contexte socio-culturel.

La traduction des cultures différentes

Concernant la traduction en tant que technique, le traducteur applique des théories quand il traduit de la langue source à la langue cible en suivant les étapes suivantes préconisées par Lederer (1994): la compréhension du sens du texte source, l'assimilation du sens et la réexpression du sens en langue cible, et puis la rédaction en langue cible, tout en cernant le sens du texte. Là où le traducteur n'a pas une bonne connaissance de la langue source et la culture source, il aurait des "bagages", donc une maîtrise des deux langues de travail est indispensable afin de surmonter les difficultés en traduction. Il existe beaucoup de théories et d'approches contemporaines que l'on peut appliquer pendant la traduction pour interpréter le texte dans le contexte socio-culturel. L'adaptation, l'un des procédés proposés par Vinay et Darbelnet cité par Asak (2023) est un procédé qui crée un autre terme ou expression dans la langue d'arrivée afin de combler un manque conceptuel ou linguistique provenant de la langue de départ. Selon Milton (2009) Roland Barthes dans 'la mort de l'auteur' a permis à l'adaptateur de refaire le texte original.

À notre avis, ceci encourage l'adaptation d'un texte des cultures différentes. Pour ce faire, les méthodes de l'adaptation seront mises à jeu: la paraphrase, l'équivalence situationnelle, l'omission ou la 'sous-traduction', ainsi que l'adjoint au contexte pour rendre l'information explicite. Ce procédé est un outil qui sert bien les cultures différentes. Genette (1982) catégorise l'adaptation comme un 'hypertexte' et le texte source comme un 'hypotexte.' Dans des œuvres littéraires, l'auteur montre les images d'une culture et les traditions d'un peuple. Ceci peut créer des difficultés et des pièges dans la traduction pour quelqu'un qui n'est pas enraciné dans la culture du texte source. Dans ce cas, on peut avoir des 'sous-traductions' ou même de la 'dé-traduction' dans le texte cible. Ces situations ont créés le besoin de l'adaptation des textes, ce qui constitue un processus de changement des mots et des expressions du texte source pour les rendre appropriés à la culture cible. On peut arriver à la construction des cultures différentes par la traduction littérale de l'original et par la création d'un texte. C'est-à-dire la production d'un autre texte qui conserve le noyau du texte – le message. Il faut prendre note aussi des proverbes et des expressions figées qui donnent le vrai sens de la culture du départ. Selon Nwanjoku (2019) il n'ya pas de méthode particulière pour la traduction des proverbes mais le traducteur doit donner la même situation et le même sens dans la langue cible par l'emploi des images complètement différentes, les stylistiques ainsi que les modèles structuraux. Pour l'appropriation de la traduction, il recommande l'équivalence comme procédé technique de traduction pour traduire les proverbes.

Ce travail rapproche le français et l'anglais afin d'étudier leurs divergences. Nous ferons l'analyse des deux textes de Ferdinand Oyono, *Une vie de boy* et *Houseboy* afin de déterminer s'il y a des lacunes et de les identifier. D'abord, nous allons examiner les études précédentes. Moruwawon (2012) dans son analyse des deux textes met en évidence la divergence grammaticale dans la réalisation du sens de LS et LC.

Par exemple:

“Le pick-up était sorti de la région, **copieusement arrosé par la pluie** de la veille. (p.60) Les mots 'copieusement' et 'pluie' sont omis dans la version anglaise:

“The truck had now left the area **that had been soaked** by previous night. (p.38)

Français: “Le silence tomba sur nous” (p.113)

Anglais: “We were silent. (p.75)

La traduction anglaise veut dire que les personnages ne parlent pas mais l'expression française est dans la voix active. Selon Moruwawon (2012) il y a les variations dans la version anglaise. En outre, il examine l'importance des points de suspension dans un texte qui aide la compréhension du texte en rendant compte des nuances habituellement attribuées à un contexte non analysé. En plus, les points de suspension met en lumière la manière dont l'idéologie et le manque de clarté persistent dans le discours littéraire. Il identifie aussi les parties de la version anglaise où le traducteur remplace les points de suspension par des éléments lexicaux:

“Elle avait raison, ma pauvre mère....” (p.13)

“She was right, my poor mother.” (p.4)

“Il faut que tu fasses une radio....” (p.180)

“I will have to x-ray. (p.119)

D'après Asobele (2016), le traducteur d'*une vie de boy* John Reed, a rencontré des problèmes dans sa traduction anglaise tels que les différents niveaux de langues employés dans *Une vie de boy*. Il a fait l'étude des diverses habitudes linguistiques des personnages dans l'œuvre. Voici quelques exemples: Sophie une cuisinière et l'amant de l'ingénieur s'amuse à taquiner l'ingénieur en disant au garde:

Français: "Pour faire singe, il n'y a que missié (p.71)

Anglais: "No one can pull faces like Monsieur (p.45)

Au lieu du mot 'Oga' ou 'Master' pour traduire le mot 'missié' qui est fréquemment employé par les boys, les cuisiniers, les gardes, les washmen etc. le traducteur pour sa part l'a traduit par 'Monsieur'. Selon Asobele (2016 pp. 512-513):

remplacer 'missié' par 'Monsieur' en anglais est une façon de leur donner une maîtrise magistrale de la langue européenne. Cette traduction ne reflète pas la réalité linguistique de cette catégorie sociale à laquelle Sophie appartient. Missié est un exemple d'un amalgame de français volontairement maladroit et du parler d'un individu qui sait à peine lire ou écrire.

Un autre exemple est la traduction de l'expression française "y en a verité, Sep (p.39)

Anglais: "It is truth, Sah, said the N.C.O. Again" (p.28)

C'est à noter que 'N.C.O.' est magistral et dans le milieu des petits gens qui s'y emploient, "Sah" va pour "sep" qui est l'équivalent du mot français "Chef". D'ailleurs, la phrase la plus proche de ce que ce grade voulait dire en anglais est "Cela est vrai Chef". D'après Asobele (2016) ce langage ne tient pas compte du tout des éléments de la grammaire française ni du code syntaxique du français et il arrive parfois qu'on se heurte à d'énormes difficultés de traduire les idées de façon intelligible. De la part d'Asobele, le vrai danger qui guette la traduction est celui du contresens ou d'une fausse interprétation. Il identifie aussi des mots étrangers tels que 'Madre de Dios', 'Buenas tardes' et 'Uno alumno' (pp.8,10 et 14) qui sont non-traduits dans *Houseboy*. Selon Awung (2014) la littérature Africaine écrit en langues Européennes est trouvée des traductions des textes originalement écrits de la langue maternelle. Puisque le roman de cette étude est dit traduit de la langue Ewondo, il peut être difficile de rendre la richesse de la langue sans le trahir dans la traduction. En outre, quels sont les raisons pour les mauvaises traduction?

Is the translation due to *faux amis*, false association of cognate or non-cognate words, is it due to wrong tonality, unidiomatic use of language etc.?

Is the translation of a particular aspect of the text ingenious because of the personal solution arrived at by the translator?

Does the translator, for instance, flee from the literal, even though it is possible, because he wants to make his translation more lively and dynamic?

(Simpson, 2018)

Selon lui, il y a les mauvaises traductions pour plusieurs raisons évidentes:

The translator has misconstrued the original through ignorance, haste, or personal limitation. He lacks the mastery of his own language required for adequate representation. [...] His own sensibility and that of the author are discordant. Where there is difficulty the bad translator elides or paraphrases.

Where there is elevation he inflates. Where his author offends he smooths.

Comparaison d'Une vie de boy et Houseboy de Ferdinand Oyono: les cas des traductions manquées

Français	Anglais	Commentaire
1. «Bâtons de manioc.» (p.7)	Cassava sticks » (p.1)	*L'expression française signifie un type de repas local de manioc qui prend la forme du baton après la cuisson. Mais en anglais c'est ce que les fermiers cultivent comme manioc.
2. «Le chien de la case.» (p.7)	«House dog.» (p. 1)	*L'expression anglaise est 'lap dog', un animal domestique.
3. «... les essessongos atteignaient la hauteur des arbres.» (p.10)	«...tall essessongo trees » (p.3)	* Dans le texte français, l'auteur ne parle pas d'arbres.
4. Nous nous sommes éparpillés dans les massifs d'essessongos dès que M. Janopoulos eut satisfait sa manie. J'ai senti le chien du Grec sur mes talons. Je me demande comment j'ai pu me relever et grimper sur le fâte de ce manguier géant. (pp.43-44)	We were beginning to infiltrate into the clump of essessongo trees, when M. Janopoulos indulged in his favourite sport. I could feel the Greek's dog at my heels. I shall never know how I managed to get to my feet and to climb up to the top of the huge mango tree. (p.27)	
5. « Mon frère. » (p.13)	« My friend » (p. 4).	
6. « À la bonne heure, nous y voilà. » (p. 34)	«Well done! There we are then. » (p. 22)	L'expression anglaise veut dire «we shall see in good time.»
7. « C'est un bon homme. » (p.49)	« He is a little man. » (p.31)	
8. « Jeunes gens de vingt ans.» (p.50)	« Great louts of 20. » (p.31)	* Le mot 'lout' en anglais signifie 'rude, violent man'. La traduction littérale de l'expression française est 'young people'.
9. «Penché à la portière.» (p.61)	«He was leaning out of the window. » (p.39)	*Le mot 'portière' est 'door' mais la traduction anglaise est 'window'. L'intention du texte est de donner l'image du commandant debout penché par la porte, en admiration de l'environnement.
10. «Un bout de fil blanc. » (p.63)	«A length of white cotton. » (p.40)	
11. «Je n'y suis pour rien.» (p.97)	«I didn't do anything...» (p.61)	
12. «Tu ne vas pas refuser cela à un frère.» (p.97)	«You won't refuse to tell a friend. » (p.62)	
13. «Ce qui est triste. » (p.107)	«It wouldn't matter. » (p.71)	* Le mot affaire en français est 'matter'.
14. «Nous nous mimes à crier. » (p. 164)	«We began to laugh. » (p.108)	* Le mot 'crier' signifie 'to shout or cry' en anglais.
15. «On va t'hospitaliser. » (p.181)	« I'm going to send you to hospital. » (p. 120)	*L'expression française 't'hospitaliser' veut dire rendre malade.
16. «J'étais en nage à force de le pousser. » (p. 27)	«I was bathed in sweat for pushing me. » (p. 17)	Il y a de l'ambiguïté dans cette traduction.

Les écarts culturels

Les textes littéraires peuvent se dire représentatifs des cultures du fait qu'ils relayent à grande mesure des personnages, des objets et des institutions qui ne sont pas facilement compris par des lecteurs d'autres cultures. Les traducteurs éprouvent donc de la difficulté à rendre ces différences culturelles ou ces 'mis matches' culturels dans leurs traductions.

Asobele (2016, p. 417) cite Karia Dejean Le Feal:

Another reason why translators are prone to skip over problems instead of solving them is that this is what we, as readers, often do whenever we are not interested or motivated enough to come to grips with what is eluding our understanding. We may not even always be aware that we have not fully understood the author's meaning.

Selon Evanci (2018, p. 290), un camerounais, the failure to conceptualize 'batons de manioc' has resulted to the use of a witty lexical item 'cassava sticks'.

The irony is that Cameroonians neither eat 'cassava sticks' nor have a meal known as such. It would have been better for or John Reed to say '... customary meal of fish and 'batons de manioc' ... customary meal of fish and processed cassava locally called 'bobolo'.

Il y a toujours les “gains” et “les pertes” en traduction ainsi que le cas de l'intraduisibilité d'après Fortunato Israël cité par Ngelle et Iyalla – Amadi (2020, p.2):

“ L'œuvre littéraire est jugée intraduisible sous prétexte qu'il est impossible d'en établir le double exacte, de le reproduire en préservant toute la complexité de ses choix initiaux.”

Le texte à traduire peut être abordé sur trois plans, à savoir: le mot, la structure et le sens. D'après Vinay et Darlbenet (1977, p. 25):

« un rôle de la traduction est la comparaison de deux langues. Si elle est pratiquée avec réflexion, elle permet de mieux faire ressortir les caractères et le comportement de chacune. »

Le traducteur est bien conseillé de tenir compte de la culture du texte source et du texte cible avant de faire sa traduction. Il aura à déchiffrer le texte et à comprendre ce que les mots véhiculent vraiment pour rester fidèle au contexte culturel. On peut trouver des cas de la traduction manquée dans des œuvres où les mots renferment des significations culturelles mal rendues par le contexte. Un défi majeur est la traduction des terminologies alimentaires, par exemple. Pour Landers (2001) il vaut mieux traduire le contexte que de traduire des éléments apparemment opaques dans la culture source. L'adaptation, d'après Vinay et Darlbenet (1977) est un procédé de traduction que l'on utilise quand le contexte qui est décrit dans la langue de départ n'existe pas dans la langue d'arrivée. Dans ce cas, le traducteur sera amené à créer un contexte équivalent dans la langue cible. En outre, l'adaptation est nécessaire pour les textes dans lesquels l'auteur utilise des jeux de mots propres à une langue donnée avec sa structure grammaticale particulière. Dans l'avis de Hand et Krebs (2007) l'adaptation est un procédé créatif, idéologique, politique et même celui de réécriture et de changement social. Bandia cité par Awung (2014) affirme que les traducteurs de la littérature africaine sont des agents importants de la représentation qui travaillent avec un type de texte différent:

Is it the Western-educated African writing in what is for some a second language, but who is intimately familiar with the logos of African culture? Or should it be a native European translator for whom the colonial language is a mother tongue, but who may not be able to internalise the deep structures of African socio-cultural reality?

Parlant de John Reed au sujet des écarts dans sa traduction anglaise d'Une vie de boy, Awung (2014) rapporte que Reed n'avait éprouvé aucune difficulté parce que, d'après lui, l'anglais et le français partagent les mêmes situations syntaxiques. Mais on peut dire que ces situations n'ont pas les mêmes fonctions dans les deux langues. Par exemple, dans le roman, les noirs parlent une sorte de français local qui relève de la politique de l'assimilation, comme par exemple, là où l'auteur raconte que 'les élèves chantèrent d'une seule traite dans une langue qui n'était ni le français ni la leur.' (P. 63) Les paires minimales, les faux amis, les pertes dans le texte source, l'amplification pour exprimer la même idée, faute de moyens structuraux, stylistiques, etc. peuvent aussi avoir une incidence sur la manière de traduire. Comme le dit (Milton 2009, p. 54):

« The tendency is to adapt much more when we are translating

*from a language which is much further away from the source
language than a language which is grammatically much closer. »*

Appropriation de la traduction: la tâche du traducteur

Si la traduction est avant tout une discipline comparée, comme le disent Vinay et Darbelnet (1977, p. 25), il s'ensuit que le traducteur doit connaître les objets qu'il rapproche, à savoir les deux langues en présence. Il faut noter aussi qu'il ne traduit pas pour comprendre mais pour faire comprendre.

*« Quant au traducteur de profession, il doit connaître toutes
les nuances de la langue étrangère et posséder toutes les
ressources de sa langue maternelle. Autant dire que la grammaire
et le vocabulaire ne doivent avoir aucun secret pour lui. »*

Ces propos de Vinay et Darbelnet sont nécessaires pour éviter l'appropriation des idées des cultures différentes. Dans son article intitulé *Adaptation and Appropriation*, Sanders (Milton, 2009, p.15) cite "the Anxiety of Influence" de Harold Bloom où les textes sont réinterprétés et modifiés dans des contextes nouveaux. Aussi, Foucault dans 'What is an Author?' rapproche l'appropriation des discours à chaque culture qui est modifiée dans les limites de chacun des discours. D'ailleurs, la tâche du traducteur est de cerner aussi près que possible le sens du texte source car sa loyauté est réservée à l'auteur et non pas à lui, le traducteur. Selon Ezuoke (2018) la traduction est l'art de transmettre le sens du texte source avec l'approche convenable.

Hillaire Belloc, cité par Bassnett (2014) a énuméré six règles pour traduire un travail de thème :

1. Traduire les textes en partie et éviter la traduction de mot à mot afin d'avoir le sens en
2. Donner les équivalences des idiomes de la langue source dans la langue cible.
3. Traduire l'intention d'une phrase du texte source par l'addition des mots qui ne sont pas dans l'original en conformité avec l'idiome de la langue cible.
4. Faire attention aux faux amis. La tâche du traducteur est déterminé par la fonction du système de la langue source et en trouvant un système de langue cible qui peut rendre cette fonction.
5. Noter que l'essence de la traduction est la résurrection d'un objet étranger dans une peau native. Donc il faut savoir faire de la transmutation au cours de la traduction.
6. Éviter l'enjolivement du texte source par les sur-traductions.

Et pour Bassnett (2014, p. 70): *« ...The business of a translator is to
report what the author says, not to
explain what he means. »*

Par conséquent, il faut déterminer l'unité de traduction qui permet de découper le texte en mots, en phrases ou en paragraphes afin de mieux traduire la pensée de l'auteur. Les outils du traducteur comprennent la bonne connaissance de la langue de départ, un bon style à utiliser, de la dextérité et une certaine sensibilité aux mots parce que la traduction fait partie de la communication en tant qu'échange du savoir. D'après (Davis 2011, p. 1):

*« it is essentially a bridge of meaning between people.
By using this bridge of meaning a person can safely
cross the river of misunderstanding that separate people. »*

Donc, pour bien traduire, il faut tenir compte des situations de communication, des facteurs sociaux du texte ainsi que des facteurs personnels de l'auteur. Il est nécessaire aussi de connaître les tendances des deux langues en question. Il faut comprendre les liens structuraux du texte. Le traducteur peut utiliser l'approche ethnographique pour bien interpréter le texte source et comprendre le contexte du texte original du point de vue de l'auteur. D'ailleurs, Sturge (2007) suggère que le traducteur doit avoir une pleine connaissance du texte source, de sa culture ou de l'origine du texte de l'auteur. Nida cité par Munday (2016) suggère la technique de l'analyse de la structure sémantique qui tient compte des différences culturelles afin d'éviter les ambiguïtés et les écarts culturels. Il cite l'exemple du mot 'spirit' qui est traduit par 'demons', 'angels', 'gods', 'ghost', 'ethos', 'alcohol', etc. selon leurs caractéristiques humaines à l'opposé d'inanimé, le bon contre le mal etc. Il préconise aussi l'emploi d'effet équivalent, c'est-à-dire il faut considérer la correspondance en sens au lieu du style. Voici ses conditions pour une bonne traduction :

« making sense, conveying the spirit and manner

of the original, having a natural and easy form of expression and producing a similar effect. »

À la lumière de ces propos, dans les cas où il n'y a pas d'équivalent dans la langue cible il faut emprunter le mot du texte de départ au lieu de donner un contre sens. C'est mieux donc de laisser les mots 'essessengos' et 'foulbe' (traduit par 'fulbe') dans la version anglaise d'*une vie de boy*.

Conclusion

Pour conclure, dans la traduction de la langue source à la langue cible, on constate qu'il y a des "gains" et des "pertes". A notre avis, les traductions manquées constituent des pertes. Ces cas de traductions manquées soulignent le fait que certaines parties du texte source sont une appropriation du texte entier. Nous constatons que le traducteur n'a pas été fidèle au point original de l'énonciation du texte source, donc il a approprié le texte source en changeant le point de vue de l'auteur. Sa tâche serait de rester fidèle au sens du texte source et non pas d'altérer l'expression du texte source.

D'après (Lederer 1994, p.79):

« pour être fidèle au sens, le traducteur doit être fidèle d'abord au « vouloir dire » de l'auteur, aux moyens propres de la langue d'arrivée et au destinataire de la traduction. »

Selon Landers (2001, p. 80):

« Whatever the source language, whatever the specialized topic, the principle applies: provide only as much information as can be conveyed without resort to artificiality.»

Il est pertinent de mentionner que les traductions manquées d'un texte peuvent tromper les lecteurs. On rencontre les contraintes pendant la traduction qui requièrent l'emploi des mots convenables pour la culture cible. John Reed traduit « Bonne mère » (p.77) par « My God » et « bonne mère de bonne mère » est traduit en anglais par « Holy Christmas ! » (p.49) dans les mêmes pages. D'après Asobebe (2016, p. 514) :

« ... des considérations idéologiques, voire coloniales, entravent parfois les efforts vers une traduction objective de quelques traducteurs. »

Il cite l'exemple des mots « Poulet au riz » (p.74) non-traduits dans *Houseboy* parce que le traducteur n'a pas jugé nécessaire de les traduits à cause de la renommée internationale de la cuisine. « Monsieur Toundi » (p.154) est traduit par « un boy » (p.102). (Asobebe, pp. 515-516).

En outre, la manque d'une bonne connaissance du contexte de la culture du texte original ainsi que le fait que celui qui a écrit le texte source est absent pendant la traduction et le traducteur n'avait que quatre mois pour compléter la traduction anglaise du roman (Awung 2014), peut aboutir aux cas de la sur/sous-traduction, aux stéréotypes et à des manques réels dans la traduction. Donc, on peut dire que le traducteur n'avait pas eu assez de temps pour faire ses recherches. Un autre facteur qui, à notre avis paraît contribuer à la trahison du texte, c'est les différences socio-culturelles entre les locuteurs anglais et les locuteurs français. Dans cet article, il s'agit des camerounais. D'après l'entrevue qu'Awung avait eu avec John Reed, le traducteur n'avait jamais voyagé au Cameroun, l'environnement géographique du texte source, seulement qu'il avait habité et travaillé en Afrique du Sud pour la plupart de sa vie. On perçoit les cas de l'interférence culturelle qui mène au détournement sémantique dans la version anglaise du roman. Par exemple, le contexte de cette phrase est détourné dans l'œuvre. C'est une dé-traduction:

Français: « C'était l'heure du repas habituel de batons de manioc au poisson. » (p.7)

Anglais: « It was the time of day for the customary meals of fish and cassava sticks. » (p. 1)

De plus, il y a quelques omissions des mots dans la version anglaise qui donne la traduction une fidélité partielle malgré le fait que le traducteur a la responsabilité de livrer un travail fidèle qui sera une bonne experimentation de vouloir-dire de l'auteur original. Par exemple, le titre du premier cahier – « Le journal de Toundi » (p. 15) n'existe pas dans la traduction anglaise. (p. 7).

Français : « nous serons de **bons** amis. » (p.34)

Anglais : « we shall be friends. » (p. 21)

En effet, traduire signifie pouvoir communiquer le message du texte source (TS) au texte cible (TC). Newmark cité par Iyalla-Amadi (2012) définit la traduction sémantique et la traduction communicative. Tandis que la

traduction sémantique tente de rendre aussi étroitement que le permettent les structures sémantiques et syntaxiques de la langue B la signification contextuelle exacte de la langue A; la traduction communicative produire sur ses lecteurs un effet aussi proche que possible de celui obtenu sur les lecteurs de l'original. D'ailleurs, Sturge (2007) suggère l'importance d'avoir la pleine connaissance du contenu de la culture de l'auteur.

Références

- Asobebe, T. (2016). *Translation Studies in Africa*. Promocomms LTD.
- Asak, E. (2023). Une Critique de la Version Anglaise d' *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono: La Modulation comme Procédé de traduction. *Cascades*, journal of the Department of French International Studies, 1(1):19-26. <https://cascadesjournal.com/index.php/cascades/article/view/3>
- Awung, F. (2014). Agency in Translating *Une vie de boy* into English: Exploring Translator Identity and Translation Studies. *Stellenbosch Papers in Linguistics plus* (2018, June 19), (43):17-30. <https://doi.org/10.5842/43-0-156>
- Bassnett, S. (2014). *Translation Studies: Theories and Applications*. Methuen, Routledge (4th ed.)
- Cary, E. (1985). *Comment Faut-il Traduire*. Presses Universitaires.
- Davis, K. (2011). *Communication (Meaning, Concept and Process*: February 2011. www.spit.ac.in.>uploads>2011/02.
- Evanci, T. (2018). Semantic Misappropriations in Translation. A Sociolinguistics Analysis of some public notices and newspaper articles in Cameroon. *Nsukka Journal of Foreign Languages and Literary Studies*, (1).
- Ezuoke, C. (2018). La Sociolinguistique comme un facteur inévitable dans la traduction. *Nsukka Journal of Foreign Languages and Literary Studies. Maiden Edition. (1)*.
- Genette, G. (1982, 1997). *Palimpsestes : La littérature au second degré*. Seuil.
- Hand, R. and Krebs K. (2007). "Editorial." *Journal of Adaptation in Film and Performance*, 1(1).
- Landers, C. (2001). *Literary Translation: A Practical Guide*. Cromwell Press LTD.
- Lederer, M. (1994). *La Traduction Aujourd'hui. Le modèle interprétatif*. Hachette.
- Milton, J. (2009). *Translation Studies and Adaptation Studies*. EDUSC.
- Moruwawon, B.S. (2012). Systemic Functional Linguistic Analysis of the French Translation of Ferdinand Oyono's *Une vie de boy*. *Cross-Current in Language, Literature and Translation*. Ed. SONOU d'Afrique.
- Munday, J. (2016). *Introducing Translation Studies*. Routledge.
- Ngelle, P. et Iyalla-Amadi, P. (2020). Saussure's Concept of Meaning applied to Translation from French. www.language-and-society-org.2020.
- Nwanjoku, A. (2019). Problems of Translating Foreign Proverbs into Indigenous Languages: The Case of Igbo Language. *Le Bronze*. University of Benin.
- Oyono, F. (2008). *Une vie de boy*. Juilliard (Ed). Traduction: Reed, J. (1998). *Houseboy*. Heinemann Educational Books LTD.
- Sanders, J. (2006). *Adaptation and Appropriation*. Routledge.
- Simpson, E. (2018). *Translation: Principles and Applications*. Interlingua LTD.
- Steiner, G. (1998). *After Babel*. Oxford.
- Vinay, J. P. et Darbelnet, J. (1977). *La Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais*. Didier.